

PATRICE DE LA TOUR DU PIN : ITINÉRAIRE DE POÉSIE À DIEU

« Il a vécu sur l'être de certains plus qu'ils n'y vivaient eux-mêmes, – priant et contemplant du fond d'eux comme ils n'auraient pu le faire.

Il a passé de telles heures de sa vie dans de grandes solitudes, – prenant leur souffle et leur façon de respirer qu'ils n'ont jamais connu. (...)

Il s'est battu dans un univers plus bouleversé que celui des eaux et des vents, – il a ramené des anges dans des âmes inhabitables.

C'est à leur bonheur que vous reconnaissez vos Saints, – il s'est embarqué sur la mort comme sur un regard d'enfant. »¹

Voilà dix-neuf ans² que s'achevait le cheminement terrestre de Patrice de La Tour du Pin ; il consacrait ses ultimes forces à une révision, une refonte des trois jeux de *Une Somme de Poésie*. Il se préparait surtout à vivre, dans son être, cette Pâque, ce passage, qu'il avait souvent traduit avec nos mots humains. Au fil des années, depuis ce 28 octobre 1975, grâce au labeur de Madame de La Tour du Pin, les trois volumes

1. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Psaume. Office des morts. Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1946, p. 425.

2. N.D.L.R. : l'article est paru en 1995. Rappelons que Patrice de La Tour du Pin est mort le 28 octobre 1975.

définitifs de la *Somme* ont vu le jour chez Gallimard, une *Société des Amis de La Tour du Pin* a été constituée, articles, thèses, biographies lui ont été consacrés.

Par ces quelques lignes, puissions-nous être introduits dans l'univers du poète de la joie de Dieu, et y percevoir quelques harmoniques. Il ne s'agira que de parcourir les grandes étapes de sa vie terrestre, aidés par les récentes études, et les précieux témoignages de Madame de La Tour du Pin.

Genèse

Plusieurs amis ou connaissances ont écrit: « *Il avait été comblé de presque tous les dons.* » Ce jugement, fondé, faisait référence au don de la foi, à celui du milieu familial, d'une éducation soignée, d'un domaine terrien où son cœur s'enracine. Don de l'intuition, de l'intériorité qui saura s'épanouir en quête de grâce; don de la ténacité, de l'humilité, d'une disposition profonde à l'amitié.

Le berceau de la famille paternelle du poète est le Dauphinois, et la généalogie comprend plusieurs personnages illustres. Le marquis René de La Tour du Pin – Chambly de La Charce (1834-1924), qui promut l'ordre social chrétien, était le grand-oncle de Patrice. Du côté maternel, la famille descend de la dynastie des rois irlandais du Moyen-Âge. C'est le général O'Connor, trisaïeul du poète, qui reçut la terre du Bignon lorsqu'il s'établit en France durant le Premier Empire. Cette origine irlandaise explique le choix du prénom pour celui qui devait naître le 16 mars 1911, veille de la Saint-Patrick, apôtre d'Irlande.

Son père, étant tombé dès le début de la Grande Guerre, l'univers familial sera composé de sa grand-mère O'Connor, sa mère, sa sœur Phylis, née en 1905, et son frère Aymar, né

l'année suivante. L'existence se partage entre Paris et le Bignon. Les bois et les landes du Gâtinais constituent une terre d'élection pour les jeux des trois enfants comme le reconnaîtra le poète.

« Car nous avons joué, entre sœur et frères,
Au jeu de la vie depuis longtemps. »³

Durant le temps des études, Patrice fréquente le cours Hattemer, puis l'internat du collège Saint-Croix de Neuilly. Il fait paraître ses premiers poèmes, en quatrième, dans le journal du collège. Après le baccalauréat, il entre aux Facultés de Droit et de Lettres, à la Sorbonne, mais l'enthousiasme manquant, il opte l'année suivante pour l'École des Sciences Politiques. Cette période sera caractérisée par les grandes découvertes : le cinéma muet, le Louvre...

Pourtant, aux amis intimes, il confie que la seule chose qui l'intéresse, c'est la poésie. Son âme se traduit dans ce texte écrit vers l'âge de quinze ou seize ans.

« Seigneur, qu'ils sont beaux vos mystères. Vous m'avez donné la grâce de les aimer, de les contempler, la grâce et la joie de les méditer ; vous m'avez dit de les rappeler à d'autres âmes, qui ont perdu ce sens ou qui ne l'ont pas compris ; ne vous écarter pas de moi dans cette mission que je ne peux remplir seul... »⁴

Vers dix-huit ans, il entreprend d'écrire le volume intitulé d'abord *Les Anges Sauvages* et qui sera publié sous le titre *Quête de joie*. S'élabore ainsi verbalement cet univers où chaque personnage met en lumière un aspect du mystère de l'auteur. C'est en 1931 que Jules Supervielle se voit dédier *Les Enfants de Septembre*, publié ensuite dans *La Nouvelle Revue Française*. En 1933, paraîtra *La Quête de Joie*, édité à compte

3. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1981, p. 9.

4. *Prière*. Maison Dieu, 1982, n° 150, p. 45.

d'auteur. Ce fut un véritable événement littéraire, comparable à la publication des premières méditations de Lamartine. Patrice qui termine son service militaire à Saumur n'en est pas surpris. Mais déjà dans son esprit, ce livre ne serait qu'un élément d'une fresque beaucoup plus vaste.

« Aurais-je mieux fait de n'en rien écrire ?
 Mais moi j'avais mal à la poésie,
 J'étais assourdi par tant de voix d'hommes
 Toujours impérieux, toujours démentis ;
 Comme si ma voix pouvait me suffire,
 Je n'écoutai qu'elle, et je fis ma Somme. » ⁵

La découverte de la *Divine Comédie* de Dante et de la *Somme Théologique* de saint Thomas d'Aquin l'émerveille et lui permet de prendre des « *mesures de références* ». Il entre en contact avec certains grands du monde littéraire de l'époque : Montherlant... Mais, très lucide, il peut porter cette analyse sur lui-même lors d'un dîner avec Claude Mauriac, en 1938 :

« Je crois avoir réussi à éviter le pire : je ne me prends pas au sérieux. Ce fut difficile au début. » ⁶

Quelques mois plus tard, c'est la guerre ; rapidement le lieutenant de cavalerie « La Tour du Pin », blessé à la tête se trouve entre la vie et la mort. Il le révélera lui-même :

« Je vécus alors sur un désir passionné de franchir le détroit de la mort, d'entrer dans le mystère de l'autre côté du voile, de connaître Dieu. » ⁷

Sa mort fut même publiquement annoncée ; les voix de François Mauriac et de Maurice Rostand s'élèvent pour saluer le poète défunt. Radio Paris organise des émissions spéciales. Patrice conservera toujours, datant de cette

5. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1981, p. 11.

6. Claude MAURIAC, *La terrasse de Malagar*, (Temps Immobile, n° 4), Grasset 1977, p. 119.

7. Eva KUSHNER, *Patrice de La Tour du Pin*, « Poètes d'aujourd'hui », Seghers 1961, p. 201.

époque, un avis de messe célébrée pour le repos de son âme. Sorti de l'hôpital, fait prisonnier, il réside à l'Oflag IX D, puis à l'Oflag IV D en Silésie jusqu'en octobre 1942. C'est là que viendra le rejoindre Jean Guilton. Ce temps d'épreuve et de création littéraire prendra fin le 17 octobre, date à laquelle, rapatrié, Patrice s'empresse de regagner le Bignon.

Le poète se trouve alors à une période charnière de son existence. Trois chemins se présentent à lui.

« L'un serait d'aimer, seul dans mon bonheur,
Le second d'aimer Dieu, mais en cellule,
Le troisième enfin d'aimer une femme... »⁸

Lors de la rencontre déjà mentionnée, Claude Mauriac a rapporté ces paroles de l'hôte qui le recevait au Bignon.

« Jusqu'où irai-je dans cette direction, qui peut le savoir?
Peut-être au sacerdoce... Mais, oui, je ne refuse pas a priori
ce qui est, peut-être, ma vocation... »⁹

Il en parle à sa sœur religieuse qui croit percevoir que ce n'est pas sa voie. Pourtant le désir de concilier prière et poésie s'enracine profondément en son cœur. Peu à peu croît en lui l'intuition certaine que cette « *femme à aimer* » est Anne de Bernis.

« Suis-je à la fin de mon voyage?
Le monde d'amour n'est pas là!
– Il ne vint aucune réponse!
Juste la forme d'un visage.
Comme fut l'archange à l'annonce,
Et ce fut bien trop beau pour moi... »¹⁰

Cet amour fut scellé le 21 octobre 1943 par le sacrement du mariage en la basilique Sainte-Clotilde. Désormais, le monde intérieur du poète sera unifié, trois éléments se fécon-

8. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1981, p. 600.

9. Claude MAURIAU, *La terrasse de Malagar*, p. 117.

10. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1981, p. 600.

dant réciproquement: l'amour humain, la création poétique et la foi.

Jusqu'en 1960, Anne et Patrice résideront au Bignon; au fil des ans, quatre filles viendront constituer la famille. Il est possible d'imaginer la vie quotidienne du poète dans le cadre champêtre du domaine qu'il administre, avec la chasse à laquelle il s'adonne, pourvoyant lui-même à l'éducation et l'instruction de ses enfants. Mais le courant souterrain qui le guide se nomme quête de Dieu perçue dans les mouvements intérieurs, inscrite dans le sens de l'existence, traduite par le verbe humain. Relisons les orientations que Patrice fixait dans *L'École de Tess*:

« Chacun de nous peut faire sa Somme avec les mouvements intérieurs qu'il prélève en même temps pour sa conduite et pour son œuvre, et qui s'entrecroisent, se nouent, se dénouent sans cesse en donnant naissance à d'autres. (...) Comme l'amour et l'intelligence s'unissent parfaitement à partir d'un certain stade de la recherche de Dieu, de même souvent ces couples de mots paraissent se contredire. (...) Le meilleur semble être de faire vivre la solitude et la communion pour comprendre ce qu'est un être, de trouver le moment où ils s'harmonisent pour le perdre et le retrouver. »¹¹

Une vie recluse en poésie

Livrons-nous maintenant à une esquisse sommaire et donc risquée de la *Somme*. Elle se déroule en trois actes successifs, où trois jeux vont donner les trois dimensions de la quête du poète.

Dans le premier Jeu, le *Jeu de l'homme en lui-même*, il se découvre seul, face à lui-même; dans le *Jeu de l'homme devant*

11. Patrice de LA TOUR DU PIN, *L'École de Tess, Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1946, pp. 222.223.

les autres, il s'ouvre en homme à l'univers d'autrui ; dans *le Jeu de l'homme devant Dieu*, il se découvre devant le Créateur, tout relatif au mystère du Christ.

Jeu de l'homme en lui-même

Publié en 1946, ce premier *Jeu*, qui comporte en son « cœur » *La Quête de Joie*, et entre autres livres, les *Psaumes*, s'enracine dans l'enfance du poète. Repassant toutes les sensations, tous les souvenirs qui nourrissent ainsi l'inspiration poétique, Patrice se situe à un niveau autrement plus intérieur. Il s'agit pour lui d'unifier son être dans un état d'enfance, de la plus authentique veine évangélique. Il s'explique lui-même dans un de ses carnets-brouillons :

« C'est la voie d'enfance intellectuelle que je veux louer... La vie d'enfance intellectuelle est de réserver dans toute opération une place vierge pour Dieu sans jamais se l'approprier, donc de ne jamais rien croire résoudre sans la nuit de Dieu : c'est le mystère de la virginité intellectuelle de la Vierge. »¹²

Ce mouvement de descente vers les régions les plus cachées de soi, à la recherche de la joie, à la recherche de Dieu, à la recherche de son unité profonde pour vivre dans la grâce, aura pour témoins les personnages mis en scène, qui incarnent chacun un aspect de la vie intérieure. Ainsi pour les tentations : Jean de Flatterre ou la tentation de l'égoïsme, Laurent de Cayeux ou la tentation de l'absolu, Lorenquin ou la tentation du pur esprit, le Cortinaire ou la tentation de la sainteté. Tous ces personnages sont damnés en enfer. Que reste-t-il donc au milieu de ce chaos ? Le Testament nous le révèle :

12. *Cahiers Patrice de La Tour du Pin*, 3, décembre 1984.

« Qui donc appelais-tu, mon peuple de l'esprit?
 Ô Dieu, bien sûr, c'est Dieu qui hantait cette Somme!
 C'est l'ineffable Dieu que ma parole court! »¹³

Jeu de l'homme devant les autres

La parution du second *Jeu* ne se produit qu'en 1959, soit treize ans après le premier *Jeu*. Sa rédaction correspond pour le poète à une traversée du désert qu'Anne de La Tour du Pin relate ainsi :

« Pendant cette période, il est arrivé qu'il ait mis parfois une semaine pour écrire une seule phrase. C'est dire qu'en raison d'une inspiration défaillante, il ne parvenait plus à rédiger sans effort, lui qui depuis l'âge de quinze ans écrivait comme il respirait. Plus précisément, cette période se situe entre 1948-1958, alors même qu'il élaborait son second *Jeu*, le plus dur à écrire pour lui. »¹⁴

Le *Jeu* s'ouvre par un dialogue entre un père et son fils. En fait, ils ont même nom et même prénom : « André Vincentenaire » (l'homme du xx^e siècle). Il s'agit des deux « moi » de l'auteur. La progression va consister en une acceptation par le moi-autre, le fils, de son existence, totale qui inclut le moi singulier, le père. Ainsi unifié, l'homme peut se tourner vers les autres. Mais alors se dessine un terrible désert intérieur. Voilà un chemin obligatoire, et ce n'est qu'en traversant ce désert que l'on parvient à une communion possible avec les autres en Dieu. Ici, il s'agit d'une impossibilité à exprimer Dieu par une poésie dont la source semble tarie.

« Ce n'est pas le désert si tu peux encor dire,
 pas le secret, si tout n'est pas perdu.

13. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1946, p. 606.

14. Interview d'Anne de La Tour du Pin, par Camille Souyris, *Fer de Lance*, 1977, 100, p. 7.

Renvoie ton beau cheval, il n'est pas du voyage :
 À l'exode final, le conserveras-tu ?
 Dépouille-toi, si tu veux Dieu pour échéance :
 Il pourvoira à tout, s'il te veut.
 Bois déjà à cette eau que tu dis écœurante :
 Ne goûte pas ton cœur qui l'a souillée, mais Dieu. » ¹⁵

Cette marche au désert peut être comparée aux quarante jours d'Élie, et elle débouche sur la naissance du « *Baptême au désert* ». La parole poétique, passée au creuset de l'épreuve se charge de la tension inhérente à toute vie de foi.

« Tu m'as frappé de l'impossible
 de courir en un même temps
 ta mort et mon enchantement ! » ¹⁶

Et nous lisons au début du psaume de « *l'Agonie de l'intelligence* » :

« Tu ne m'avais pas dit qu'il serait si terrible
 de demeurer en toi,
 tu ne m'avais pas dit
 qu'il te serait si dur de m'avoir pour ami. » ¹⁷

Dans « *Rapport d'enquête* », le poète analyse le long voyage intérieur auquel la traversée du désert l'a soumis. Ce qu'il nomme ses tendances profondes, ses constituants fondamentaux qui auraient pu se figer, rétifs au flux de vie, qui ont resurgi du creux de l'épreuve, imprégnés d'une fécondité insoupçonnée.

« J'ai donc fui au plus loin de ce siècle que je voulais aborder ; et me voici revenu devant lui, fort d'une certaine expérience intime et toujours fidèle à mon intuition fondamentale de genèse : le goût de Dieu croit pouvoir faire état de certains renseignements, celui de la poésie a retrouvé son ser-

15. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie II*, Gallimard, 1982, pp. 99-100.

16. *Ibid.*, p. 158.

17. *Ibid.*, p. 239.

vice premier de véhicule de la foi, celui de ma solitude a reconnu au plus intime le mystère de la communion. »¹⁸

Patrice découvre la place de sa vocation: façonner le matériau verbal humain pour le rendre apte à dire la foi, permettre à la poésie de traduire la louange cosmique. Mais il connaîtra l'angoisse de celui qui, pour parler de Dieu, veut d'abord mesurer la qualité, la vérité du dialogue qu'il noue avec Dieu.

« Mon plus profond désir : parler de toi ;
ma hantise : te compromettre !
je ne parlerai plus qu'à toi. »¹⁹

Ce deuxième *Jeu* fut pratiquement ignoré par la critique. Pourtant, il témoignait de l'intense approfondissement personnel qui précède nécessairement la rencontre authentique de l'autre. Il indiquait également la voie de la communion absolue, en Celui qui est source de notre être.

Jeu d'homme devant Dieu

En 1960, le poète s'installe à Paris où il réside le plus souvent. Ses quatre filles poursuivent leurs études, et il ne peut rester en Sologne. L'année suivante, lui est décerné le Grand Prix de Poésie de l'Académie Française à laquelle il refusera d'appartenir malgré les interventions réitérées d'académiciens de ses amis comme Jean Guilton. Mais l'événement majeur se produit en 1964 lorsque l'Église l'appelle à faire partie de la commission des cinq membres choisis par l'Épiscopat pour la traduction des textes liturgiques.

« Voici un grand événement dans ma petite histoire : l'Église m'invite à participer aux travaux de traduction liturgique.

18. *Ibid.*, p. 287.

19. *Ibid.*, p. 121.

C'est comme si elle me disait brusquement: "Le *Jeu de l'Homme devant Dieu*? Va d'abord l'apprendre!" Et tout joyeux de cette leçon, je m'assieds au milieu des experts de la Parole. »²⁰

Après la traduction des oraisons, des préfaces du missel romain, des 150 psaumes, l'Église lui demande de créer des hymnes pour le bréviaire français²¹.

Néanmoins, il n'abandonne pas le troisième *Jeu* qui se modèle résolument sur l'année liturgique et plus spécialement sur le temporel. Ici, notons l'importance qu'a eue dans la formation de sa sensibilité liturgique la lecture du célèbre ouvrage de Dom Guéranger, *L'Année Liturgique*. « Je me souviens parfaitement de l'importance de Dom Guéranger sur Patrice, car il m'en a parlé plusieurs fois. J'ai recherché ces jours-ci les lettres de cette époque, et il mentionne bien l'achat de *L'Année Liturgique* en 1938 (ou 39? car il ne datait pas ses lettres). Mais je n'ai pas trouvé d'autres notes ni références à Dom Guéranger dans les années suivantes. Ce n'est pas étonnant, car la guerre et la captivité ont beaucoup réduit la correspondance. À son retour, il a trouvé sa bibliothèque très en désordre – et diminuée suite à un déménagement; le seul détail que je peux vous dire, c'est le grand attachement de Patrice pour le chant grégorien. Il avait un grand nombre de disques provenant de Solesmes. Il les écoutait souvent – en particulier celui du *Vendredi Saint*. »²²

Le poète suit le rythme des saisons liturgiques: temps de l'Avent, de Noël, de l'Épiphanie..., viennent ensuite un Essai de psaume pour le carême, une Semaine Sainte, une Semaine de Pâques. Le temps, l'univers quotidien de

20. Patrice de *La Tour du Pin*, *Une Somme de Poésie* III, Gallimard, 1983, p. 225.

21. N.D.L.R. : voir p. 404 et ss. le tableau concernant d'une part les hymnes liturgiques de P. de La Tour du Pin et d'autre part l'ensemble des articles le concernant, qui ont été publiés dans notre revue.

22. Lettre d'Anne de La Tour du Pin à l'auteur.

l'homme... tout contribue à constituer une louange cosmique du Créateur. Dans les *Concerts Eucharistiques*, où sont ordonnés des thèmes majeurs autour d'une action de grâces inspirée par la prière eucharistique, se trouvent fondues prière liturgique et inspiration poétique personnelle. Ils témoignent de l'enracinement de la Parole et esquissent la réponse du poète.

« Le secret du Seigneur a creusé mon secret :
Que sa parole s'enracine ! »²³

Mais Patrice pressentait que le temps se faisait court. Il remanie la *Somme* et en prépare l'édition définitive. Il n'aura pas le temps d'achever une *Grand-Messe de la Résurrection*, travaillant dans l'attente de la rencontre suprême avec le Christ qui l'appelle à lui quelques jours avant la Toussaint, le 28 octobre 1975. Comme il l'écrit dans le *Psaume de l'Office du soir* :

« Le calme de mon âme est-il un bon présage ? – et puis-je m'endormir avec simplicité ?
Après avoir bercé un peu l'amour de Dieu que je recouvre,
– bercé et caressé et surveillé ses premières minutes de sommeil comme un petit enfant ? »²⁴

À l'œuvre strictement « poétique », il faudrait ajouter la correspondance qui permet d'entrer dans l'univers et la vie quotidienne du public des séries de lettres. Nous pensons à celles qu'il a adressées à André Romus.

Elles présentent une affinité avec les *Lettres à un jeune poète* Rilke – qu'il admirait –, mais aux développements sur l'art de la poésie, ses règles... elles joignent des conseils de l'ordre de la direction spirituelle menée avec tact et délicatesse, signes de l'amitié vraie.

23. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Concerts Eucharistiques, Concert des Semailles*, III Psaumes, Desclée, 1972.

24. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1946, p. 426.

« Que peut un ami? Que peut un homme pour un autre homme? Être là, l'aider plus par sa présence que par ses conseils; ne pas le ramener à lui-même parce qu'il est un autre être libre; avoir confiance en lui; lui dire que sa vocation est dans le fait de se heurter au monde, de s'y incarner sans s'y perdre, d'y pénétrer sans se rendre entièrement conforme à lui: l'incliner à se méfier de son idéalisme aussi bien que du sens des réalités que le monde prétend lui apprendre; le reste est de l'ordre spirituel. »²⁵

Au fil de ces lettres, on découvre de grandes lames de fond qui constituent la vie spirituelle du poète. Au centre de sa pensée, de ses affections, comme un pôle de gravitation de tout son être: le Christ.

« Le sens de la vie c'est d'exister dans le Christ: il faudrait comprendre ce que signifie exister et ce qu'est le Christ. Les définitions de ces deux mots ou bien remplaceront leurs mystères par d'autres mystères, ou bien donneront des limites artificielles, donc fausses, à ce qui n'en a pas. Il ne faut pas croire avoir compris un mystère: notre seul pouvoir est de le contempler un peu, avancer dans sa contemplation jusqu'à entrer dans la vie du mystère, donner un début de réponse de vie à ce qui est une question de vie. »²⁶

Tout centré sur le Christ, le poète développe les talents confiés dont il devra rendre compte à son Seigneur, mais dans une grande humilité qui se nomme également désir de vérité sur soi. Quelques lignes de Prières pour un intellectuel traduisent les dispositions dans lesquelles il a vécu et écrit.

« Seigneur, que ses idées ne lui deviennent pas des idoles auxquelles il s'attache plus qu'à toi: qu'il ne s'établisse pas sous son ciel intellectuel comme s'il était la vérité, qu'il ne se serve pas des dons que tu lui as faits pour la grandeur de

25. Patrice de *La Tour du Pin, Lettres à André Romus*, Le Seuil, 1981, p. 62.

26. *Ibid.*, p. 45.

l'homme hors de toi : (...) qu'il ne se dise pas intellectuel chrétien, mais que, malgré ses péchés, il se dise toujours enfant de Dieu semé dans une terre peut-être riche, mais riche par la bonté de toi. »²⁷

De l'œuvre de Patrice de La Tour du Pin, il serait légitime et loyal d'entreprendre des approfondissements, des analyses particulières : le poète et la liturgie, l'unification de la personne à la croisée de la solitude et de la communion... mais pour conclure ce qui n'a voulu être qu'une première approche, empruntons à Jean Onimus ces lignes de synthèse : « *Pour Patrice de La Tour du Pin, ce qui compte avant tout c'est le progrès spirituel des personnes, la qualité des âmes individuelles... Sur toute la Somme plane la devise de Laurent de Cayeux : "Rien d'humain sans Dieu caché." C'est cette présence ou cette nostalgie, cette exigence du divin qui donne au livre tout son sens : la Somme de Poésie est d'abord une prière, et c'est par là qu'elle est si profondément humaine.* »²⁸

Augurons également que le chemin de certains, partis à la recherche de Patrice de La Tour du Pin, les conduira plus haut, là où ils ne songeaient pas accéder, le monde de la communion des saints, où celui qui chante maintenant l'éternelle eucharistie auprès de Dieu les enveloppe de son amitié.

« Que cette eucharistie, Seigneur,
Élevée de ma solitude
Retombe bien sur mes amis ;
Écoute-les dans ma prière,
Et ta grâce viendra sur eux. »²⁹

Patrice MAHIEU, *osb*
Abbaye Saint-Pierre, Solesmes

27. *Cahiers Patrice de La Tour du Pin*, 9, p. 35.

28. Jean ONIMUS, *Patrice de La Tour du Pin*, dans *Études*, février 1956.

29. Patrice de LA TOUR DU PIN, *Concerts Eucharistiques, Concert de la fête d'amour*, VI Prière, Desclée 1972.